

On s'abonne à l'imprimerie
du Gouvernement.PRIS 1^{re} 1^{re} PAR AN.Publication par trimestre et
à l'année.

MESSAGER

ANNONCES : 1 franc 1^{re} ligne
caractère 9 points (pét. rou.)

AU COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie du
Gouvernement.

DE TAHITI.

PARTIE OFFICIELLE.

DECLARATION RELATIVE

AUX NEUTRES, AUX LETTRES DE MARCHÉ, etc.

S. M. l'Empereur des Français, ayant été forcé de prendre les armes pour soutenir un allié, désire rendre la guerre aussi peu onéreuse que possible aux puissances avec lesquelles Elle demeure en paix.

Afin de garantir le commerce des neutres de toute entrave injuste, Sa Majesté consent, pour le présent, à renoncer à une partie des droits qui lui appartiennent comme puissance belligérante, en vertu du droit des gens.

Il est impossible à Sa Majesté de renoncer à l'exercice de son droit de saisir les articles de contrebande de guerre et d'empêcher les neutres de transporter les dépêches de l'ennemi. Elle doit aussi maintenir intact son droit, comme puissance belligérante, d'empêcher les neutres de violer tout blocus effectif qui serait mis, à l'aide d'une force suffisante, devant les forts, les côtes ou rades de l'ennemi.

Mais les vaisseaux de Sa Majesté ne saisiront pas la propriété de l'ennemi chargée à bord d'un bâtiment neutre, à moins que cette propriété ne soit contrebande de guerre.

Sa Majesté ne compte pas revendiquer le droit de confisquer la propriété des neutres, autre que la contrebande de guerre, trouvée à bord des bâtiments ennemis.

Sa Majesté déclare en outre que, sous le désir de diminuer autant que possible les maux de la guerre et d'en restreindre les opérations aux forces régulièrement organisées de l'Etat, elle n'a pas, pour le moment, l'intention de délivrer des lettres de marque pour autoriser les armements en course.

Sa Majesté la Reine de la Grande-Bretagne a fait de son côté une déclaration textuellement semblable.

PARTIE NON OFFICIELLE.

L'épidémie qui pendant les mois de juin et juillet a sévi si rigoureusement sur la population indigène de nos îles, semble toucher à sa fin. Bien que nous ayons encore à enregistrer chaque jour quelques cas de mortalité en diverses localités et particulièrement à Papeete, cependant le mal n'a nulle part un caractère de recrudescence; il n'y a plus guères de victimes que parmi les malheureux dont une longue lutte contre la maladie a épuisé toutes les forces. Il est remarquable que pendant la durée de ce fléau la race blanche ait été complètement épargnée; parmi les Européens on ne cite pas un seul exemple de mort par l'épidémie. Nous ne pouvons pas dès aujourd'hui donner le chiffre exact de nos pertes; elles sont grandes, car si certains districts ont à peine quelques morts à déplorer, dans d'autres, comme celui de Papara, par exemple, la mort a frappé le septième de la population. Toutes les classes ont payé leur tribut au fléau; chefs, juges, maitres, missionnaires ont été atteints; il en résulte de grands vides dans l'administration auxquels il faut pourvoir, et pendant laquelle, quelque temps la vie publique du pays a pu sembler paralysée. Les soins à donner aux malades, l'ensevelissement des morts absorbaient le temps de ce qui restait encore valide; à peine trouvait-on en certains lieux des mains capables d'inscrire les décès dans les registres de l'état civil. Les écoles étaient désertées, soit par la maladie des enfants ou de leurs parents, soit par l'incapacité ou même la mort des missionnaires ou instituteurs chargés de l'instruction publique. Les travaux des routes et des chemins sont demeurés suspendus; les vivres étaient rares, et les habitants ont pu s'applaudir que la prévoyance du gouvernement leur ait ménagé dans les enclos publics une réserve qui les a soulagés dans ces jours mauvais.

Mais la vie renaît dans le pays; les rues et les routes ont perdu cet aspect de désolation qui faisait tant de mal à voir; les stigmates de mort ou de souffrance dont presque tous les visages étaient empreints s'effacent peu à peu; il faut maintenant songer à réparer nos désastres. Le Gouverneur s'occupe de combler les vides que la mort a faits dans les rangs des fonctionnaires; il rappelle aux chefs, aux juges, aux maitres que l'heure est

venue de reprendre avec activité leurs fonctions administratives. Ce dont il faut se préoccuper tout d'abord, c'est de faire rallier les enfants aux Ecoles et de prendre les premières dispositions pour remettre en culture les enclos publics. La saison est proche où les navires étrangers vont se réunir dans nos ports; il faut leur préparer des fruits de notre terre. L'abandon des Ecoles à des effets démoralisants sur la population; il importe de les arrêter au plus vite. Avant de se rendre comme législateurs à la Paré-Aporaa, les chefs doivent prendre les mesures nécessaires pour assurer la marche de ces deux parties si importantes de leur administration. Les travaux des routes s'en vont; mais ce dont il faut s'occuper avant tout, ce sont les Ecoles et les enclos publics.

NOUVELLES DIVERSES.

— Les journaux de Sydney arrivés par le *Daniel Wheeler* publient l'article suivant sur notre nouvelle possession de la Calédonie.

A la date du 21 mai, la corvette de 32 canons la *Constantine*, commandée par M. Tardy de Montravel, et la corvette à vapeur le *Phox* étaient au mouillage de Balade. La frégate de 60 canons la *Forêt* et la corvette l'*Eurydice* y étaient attendues chaque jour. Nous nous félicitons d'avoir dans notre voisinage une force militaire aussi imposante qui, grâce à l'entente cordiale qui règne entre les gouvernements de France et d'Angleterre, pourra nous être d'un grand secours. Un bâtiment à vapeur bon marcheur peut en quatre jours se rendre d'ici à Balade. Les naturels sont pleins d'amitié pour les nouveaux occupants; et un fort blocus élevé à Balade est occupé par une garnison de 30 artilleurs. Le 2 mai la corvette la *Constantine* et le *Phox* ont quitté Balade pour se rendre à Kanala, dans le but d'y monter un autre blocus; un troisième sera construit au port Saint-Vincent. La personne de laquelle nous tenons ces renseignements a séjourné longtemps en Calédonie; elle fait du port de Saint-Vincent une description pompeuse, et affirme que tout en étant aussi vaste que le Port-Jackson, il offre au moins autant de sécurité pour les navires. Les naturels disent qu'à 50 milles dans le N. O. il existe des mines de charbon de terre; des spécimens apportés par eux font espérer que la France trouvera là une abondante source d'approvisionnement pour sa marine à vapeur du Pacifique. On a également découvert une rivière large et navigable dans le nord de l'île. Cette rivière, en descendant vers le sud, arrose de riches plaines d'alluvion où l'on pourrait faire d'admirables pâturages pour les bœufs et les moutons. Les missionnaires font faire aux habitants de cette contrée de rapides progrès vers la civilisation. Des voyageurs versés dans la connaissance des terrains aurifères de notre continent, ont été frappés, en visitant la Nouvelle-Calédonie, de l'analogie qui existe entre les collines voisines de Balade et les montagnes qui s'étendent de Friars à Forest-Creek, dans la province de Victoria; ils sont intimement convaincus que l'on y trouvera de l'or.

Les productions naturelles les plus remarquables sont des canons à sucre sauvages en abondance et d'une belle apparence, et de l'arrow-root en quantité. Le café, les olives, les oranges et les plants de citronniers qui y ont été récemment introduits de Sydney y réussissent parfaitement.

L'*Echo du Pacifique* donne sur la colonie russe de Sitka les détails suivants:

Sitka est défendu par soixante-dix pièces de canon, dont deux à pivot et à la Paixhans ont une grande portée; la garnison de la place se compose de 320 à 360 hommes, commandés par d'excellents officiers. Le port renferme en outre deux petits steamers de guerre affectés au service de la colonie. Nous avons également un transport russe, le *Sitka*, de 700 tonneaux de jauge; y avait port des munitions et des approvisionnements qui, à ce jour, doivent être rendus. Il est aussi de toute probabilité que la frégate la *Diama*, de 32 canons et une autre corvette russe ont pour instructions de rallier Sitka et de contribuer à sa défense en cas d'attaque; ces deux navires renforceraient l'artillerie de la place de soixante-dix canons au moins, et la garnison de 600 hommes à peu près. Ces mouvements maritimes prouvent que la Russie prévoyait de longue main le résultat préparé par sa politique en Orient, et que, s'attendant à la guerre, elle prenait ses mesures pour mettre ses points vulnérables à l'abri de ses coups.

On lit dans le *Times* du 3 mai:

Après suite de l'évacuation de la Valachie par les Russes, les Turcs ont pris possession de troupes importantes en avant de Kalafat, où ils étaient en marche sur Krajova, qu'ils occupent sans doute.

— L'échec éprouvé par les Russes à Dobrucha est considéré

ment. Silistria, vigoureusement attaquée, résiste. Les Russes ont éprouvé de grandes pertes.

— Les Turcs ont été accueillis en Valachie avec un grand enthousiasme.

Les insurrections grecs ont été défaits entre Janina et Preveza. 400 hommes ont été tués, 430 faits prisonniers; ils ont perdu plusieurs canons et 50 batis de pontons.

Le journal de Saint-Petersbourg du 23 avril contient une proclamation de l'Empereur à son peuple, dans laquelle il présente la guerre contre la France et l'Angleterre comme entreprise pour la défense de la foi orthodoxe.

— La France et l'Angleterre, dit-il, ont jeté le masque et révélé leur dessein, qui est d'affaiblir la Russie et de la faire descendre du rang élevé qu'elle occupe en Europe.

— La Russie combattra la France et l'Angleterre, pour la défense de ses conglomérats maritimes par des ennemis acharnés.

— On a remis pour 4,000,000 de roubles de papier monnaie à Varsovie.

— La Prusse a défendu l'entrée de ses ports aux corsaires.

Une dépêche télégraphique de Marseille, en date du 1^{er} mai, annonce l'arrivée de lord Raglan, à Malte, le 25 avril.

Varsovie. — Tous les hommes qui avaient reçu des congés définitifs sont rappelés au service actif, et le préfet de police a donné l'ordre à tous les habitants de dénoncer les individus qui voudraient se soustraire à cet appel.

— La reine d'Angleterre aurait fait connaître son intention d'assister au bal qui sera donné à l'ambassade de France le 12 mai. C'est la première fois que S. M. honore de sa présence une fête donnée par un membre du corps diplomatique.

— La Perse s'est déclarée formellement pour la neutralité.

— Deux divisions russes, avec quatre-vingt canons, ont pris position entre Mesopotamie et Swaki, sur la frontière prussienne.

— Le czar résidera alternativement, durant la guerre, à Revel et à Saint-Petersbourg; le grand-duc habitera Helsingfors; le duc Constantin prendra le commandement d'une division de l'escadre russe dans la Baltique.

Le système de défense de Cronstadt est terrible, dit-on; ils ont coupé le long du canal de grandes caisses de fer pleines de poudre qui communiquent entre elles et avec la terre; de telle sorte qu'à un moment donné l'explosion de ces boîtes pourrait faire sauter les navires qui s'en approcheraient. Les batteries de Cronstadt seraient armées de canons du modèle le plus nouveau et approvisionnées de projectiles incendiaires.

— On a beaucoup parlé, ces derniers temps, des boulets aux phylloxères. Voici un détail curieux d'une expérience faite à Brest.

On avait enfoncé, dans un bâtiment situé dans un îlot, à portée ordinaire du canon, un grand nombre de chiens, de chats et d'autres animaux. On lança quelques projectiles qui pénétrèrent dans le bâtiment au point d'écarter, que les produits de l'explosion eurent été dissipés, on trouva tous les animaux morts. Mais tout un effet qui se manifesta tout d'abord et qui frappa d'avantage les assistants : le vent était dans la direction opposée du tir, la fumée qui fit rapport du bâtiment où les boulets avaient fait explosion revint sur les artilleurs, malgré la distance, encore assez dense et assez malsainement pour que plusieurs aient été suffoqués et que quelques-uns mêmes soient tombés en syncope.

— Les nouvelles d'Athènes sont du 14 avril. Elles annoncent que les représentants de la France et de l'Angleterre venaient de remettre une nouvelle Note menaçante au gouvernement hellénique.

Un navire grec, chargé de munitions pour les insurgés, avait été confisqué.

— On écrit de la baie de Kijgor, le 14 avril :

« On dit que les vaisseaux russes ont tâché de remonter à Saint-Petersbourg, et que l'artillerie de la marine russe a fait des essais contre les forts. Des vaisseaux ont été ancrés devant les forts; ils se sont embossés; et le boulet n'a pu passer sur le grand. On dit aussi à Copenhague que l'ennemi nous tend des pièges. Il coule dans les passages étroits des cylindres ou caisses de poudre hermétiquement fermés auxquels on mettra le feu au moyen de fils galvaniques quand les navires des escadres seront tout près.

« Il a été constaté que la flotte russe dans ces eaux s'élève à trente vaisseaux de ligne, qu'il s'y trouve par-ci par-là nombre de frégates, de vapeur et de plus petites embarcations dont les équipages sont bien exercés et comptent six ou sept années de services. Les Russes ont aussi 800 canonnières. »

— L'empereur des Russies, dit un journal de Saint-Petersbourg, avait écrit pour ses millions de dix millions de chrétiens orthodoxes, gémissant sous le joug infâme de l'islamisme, et notre grand-zir, en qualité de souverain légitime et de gardien de l'orthodoxie, a exigé du sultan la garantie pour le bien-être des chrétiens orthodoxes soumis à sa domination. Les droits de notre empereur remontent à plusieurs siècles. A la chute de Byzance, sous le règne des sultans ottomans, quand la dynastie régnante de l'empire d'Orient a été éteinte, toutes les prétentions grecques ont confirmé la charte solennelle du patriarche de Constantinople Iosaphat, qui appelait au trône Jean IV, grand duc de Russie, et l'ont reconnu pour leur souverain légitime et héréditaire. L'original de ladite charte, rédigée et écrite en langue grecque et signée par le patriarche Iosaphat, trévisseur, patriarche, deux évêques et deux archevêques, est précieusement gardé à Closson, dans les archives du ministère des affaires étrangères, et cet acte solennel a eu lieu en 1564.

— Les dernières correspondances des provinces danubiennes annoncent, de la manière la plus positive, que les instructions envoyées de Saint-Petersbourg, tant à l'armée d'invasion

des principautés qu'à Stenopoli, enjoignent de prendre des dispositions pour faire traîner la guerre en longueur. Cette idée paraît considérer, en principe, le plan d'opérations de la Russie, qui semble regarder le temps comme son principal auxiliaire.

Le czar a décidé que les prisonniers de guerre faits par les Russes seraient transportés dans les gouvernements de la Russie centrale. Les prisonniers renégats ou réfugiés seront traités comme de simples soldats, quel que soit leur grade dans l'armée ennemie. Les prisonniers sujets de l'Autriche seront remis à cette puissance.

— Le Constitutionnel et le Pays se sont appliqués à résumer les idées exagérées qu'on cherche à répandre sur les ressources militaires de la Russie. Son prétendu effectif de 800,000 hommes n'existe que sur le papier. A l'époque même on éteint l'attaque elle-même en 1812, et on son existence était en jeu, elle comptait à peine 300,000 hommes sur pied, et elle n'a jamais dépassé de plus de 450,000 hommes, dans ses entreprises au-delà, tant elle a de points critiques à défendre. C'est là la chiffre de l'armée chargée d'agir en Turquie, d'après les deux journaux. L'augmentation du total de l'effectif militaire, ordonnée par le dernier ukase de l'empereur Nicolas, est évaluée à 444,000 hommes, mais il ne suffit pas d'un ukase pour créer des finances, des armements et des approvisionnements. Pour la seule guerre de Hongrie, dans laquelle il avait engagé plus de 420,000 hommes, le czar fut obligé de contracter à Londres un emprunt de 137 millions; mais aujourd'hui il lui sera très difficile de trouver de l'argent au-delà, car la France a fait un emprunt de 250 millions à ses propres nationaux, l'Angleterre a émis 5 millions de livres sterling à la charge de la dette flottante, l'Autriche a contracté à Londres un emprunt de 10 millions sterling, la Prusse demande de l'argent à ses deux chambres, et le Piémont a souscrit avec enthousiasme un emprunt national, comme la France. Privée de ses prêteurs ordinaires, à l'extérieur, la Russie doit inévitablement éprouver, à l'intérieur, une grande gêne par suite de la restriction de son commerce, dont trois-quarts ont déjà été capturés, et par suite du blocus de ses ports, desertes par le péril imminent d'un bombardement.

— Le Stettin dit que le mouvement de retraite, ordonné par le feld-marschal Paskiewitch, aux troupes russes qui bordaient les frontières de la Serbie, et le licenciement des corps francs, qui avaient causé quelque ombrage à l'Autriche, ont fait supposer, en Allemagne, une entente définitive entre les cabinets de Vienne et de Saint-Petersbourg, entente par suite de laquelle les Russes, n'ayant plus à craindre de l'Autriche, dégaieraient les provinces danubiennes pour se porter sur un autre point.

— Un document, publié par l'administration de l'assistance publique, donne l'état, minutieux de la population indigente de Paris pendant l'année 1833. Elle est de 264 individus, ce qui, pour une population permanente de 4,337,262 habitants, constatée par le recensement de 1831, établit une moyenne de 1 indigent sur 161 habitants. En 1833, on comptait 1 indigent sur 137, et en 1832 1 sur 111. Il y a donc une amélioration très sensible depuis vingt ans.

— Le Moniteur de la Marine donne des détails sur l'embarquement des troupes appuyées à faire partie de l'armée d'Orient. C'est la marine qui a été chargée de l'assistance. Quant à la cavalerie, à l'artillerie, aux équipages, au matériel, l'administration de la guerre pourvoit à leur transport. Voici ce que dit à ce sujet le journal en question :

« Les opérations ont commencé le 20 au 25 mars, et jusqu'à ce jour cette administration a notifié 33 navires, dont 288 à Marseille, et 66 à Gènes. Ces navires ont reçu 6,500 chevaux et un matériel qui dépasse 14,000 tonnes. Plus de la moitié sont notifiés pour 6 mois, et pourront faire deux voyages, chaque trajet étant calculé, pour l'aller et le retour, en moyenne à cinquante jours.

« Au 9 avril, 481 navires étaient déjà sortis du port de Marseille; 33, chargés pour Gallipoli, avaient à bord 2,118 chevaux ou mulets, et les 88 autres, expédiés en Algérie, devaient y prendre 4,896 chevaux ou mulets. En outre, un certain nombre de bâtiments, notifiés directement en Algérie, ont également emporté des chevaux, ce qui élève à environ 3,000 le nombre de chevaux ou mulets embarqués à Gallipoli. Toutes les dispositions sont d'ailleurs prises pour embarquer à Marseille 1,300 à 1,500 chevaux par semaine.

— Des lettres anglaises, en date de Gallipoli le 10 et 11 avril, donnent les intéressants détails qu'on va lire :

« Les officiers et les hommes nécessaires à l'administration sont seuls logés, à Gallipoli. Les troupes sont campées hors de la ville. Avant l'arrivée des troupes, le Bey avait déjà fait dresser à l'avance des tentes pour 1,000 hommes. La partie du camp la plus rapprochée de la ville est occupée par le génie; la suivante, qui est établie à Boqueana (la fontaine secrète), est occupée par les chasseurs de Vincennes; la troisième et la majeure partie du camp, destinée pour le grand corps d'infanterie et les nouvelles, est à une distance de deux lieues de la ville, dans un endroit appelé Boyrad-Convoussou. Le camp occupe le sommet et la pente d'une colline de laquelle on voit, d'un côté, la mer de Marmara, et de l'autre le golfe de Samos. C'est une position assez salubre que pittoresque.

« Le camp anglais est à trois quarts de mille du grand camp français, près d'un village appelé Boulou. Ce village de cent-cinq à six cents habitants est la disposition du général anglais et de son état-major. Le débarquement des troupes françaises s'est fait avec beaucoup de promptitude, nonobstant des obstacles divers. »

— Le Moniteur public, dit-on, le décret annonce depuis longtemps et qui ordonne la formation d'un sixième escadron dans chacun des cinquante-trois régiments de cavalerie, qui n'en comptent actuellement que cinq.

Le cadre de ce sixième escadron sera composé en officiers,

des officiers et brigadiers, de la même manière que ceux accablés existants.

La supplique à la Gazette de Londres a paru le 29 mars, et il contient les ordres en conseil suivants :

« A la cour de Buckingham-Palace, le 29 mars 1844.
« Sa très excellente Majesté la Reine assistant au conseil :
« Sa Majesté ayant résolu de porter secours à son allié Sa Majesté le sultan de l'empire ottoman, pour protéger ses Etats contre l'agression non provoquée de S. M. l'empereur des Russes, il plaît à Sa Majesté par cet avis de son conseil privé :

« Ordonner qu'il est ordonné par ces présentes :
« Qu'il sera accordé des récompenses générales contre les vaisseaux, navires et biens de l'empereur de Russie et de ses sujets, ou autres habitants des Etats, territoires ou domaines de tout sorte que les dites et vaisseaux de Sa Majesté puissent légalement saisir tous navires et toutes marchandises appartenant à l'empereur de Russie ou à ses sujets ou autres habitants des Etats, territoires ou domaines, et leur juger les prises par les cours d'amirauté qui seront établies dans les Etats, possessions et colonies pour en prendre connaissance. A cet effet, l'avocat général de Sa Majesté et l'avocat de Sa Majesté à l'amirauté prépareront un projet de commission et le présenteront à Sa Majesté à ce bureau, pour anteaient des commissaires à remplir les fonctions de lord haut-amiral et requérir la haute cour d'amirauté d'Angleterre et de l'autorité et le juge de haute cour et son substitut ou ses substituts, comme aussi les divers cours de l'amirauté établis dans les Etats de Sa Majesté qui seront d'antéaient commissaires de procédure capitulaires et procéder juridiquement au sujet de toutes captures, prises et reprises de tous navires ou marchandises qui pourraient être capturés et prendre possession à ce sujet, et de conformément à la procédure de l'amirauté et au droit des gens, juger et condamner tous lesdits navires ou lesdites marchandises appartenant à Sa Majesté l'empereur de toutes les Russies ou à ses sujets, ou aux habitants de ses Etats, territoires ou domaines. Ils prépareront aussi et présenteront à Sa Majesté en conseil un projet d'instruction d'écritures à être envoyées aux divers cours d'amirauté établis dans les Etats et possessions de Sa Majesté.

— AUTRICHE. Vienne, 27 mars. La correspondance secrète entre la Russie et l'Angleterre communiquée au parlement britannique a fait une profonde sensation ici. La manière dont le czar traite l'Autriche, qu'il considère comme ayant les mêmes intérêts que lui en Orient, excite l'indignation de tous les vrais patriotes autrichiens. Le Lector s'exprime ainsi à ce sujet : « Rien n'est plus instructif ni plus digne d'intérêt pour les Allemands et surtout pour les chevaliers allemands que les paroles d'un tel empereur Nicolas à adressées à lord Seymour, le 13 juillet 1853. « Je desirais maintenant vous parler comme ami et gentleman. Si l'Autriche et moi nous parvenons à nous entendre sur cette affaire, le reste n'inquiète rien. Je considère comme tout à fait indifférent ce que les autres penseront ou feront. » Les Etats intéressés feront bien de réfléchir sur la portée de ces paroles. En 1843, le cabinet de Saint-Petersbourg adressa une dépêche circulaire à ses ambassadeurs, qui parvint plus tard d'une manière déformée à la publicité. Il y est expliqué que la Russie est la protectrice naturelle de la Confédération germanique, de cette même confédération dont font partie l'Autriche et la Prusse. Il paraît que cette opinion fallacieuse s'est maintenue jusqu'à ce jour sans assouplissement à Saint-Petersbourg.

Les dépêches secrètes des archives secrètes du ministère britannique contiennent un langage tellement clair qu'elles n'ont pas besoin d'explication. Les penseurs secrètes de la politique russe sont livrés à la publicité. L'amitié particulière de la Russie pour l'Autriche et la Prusse, sa reconnaissance de l'importance européenne de ces puissances, leur haute influence sur la question d'Orient, en particulier, sont mises au jour d'une manière qui rend orgueil le cœur de nos hommes d'Etat et de nos gouvernants. Quel malheur que le prince de Schwartzemberg n'ait pas vécu jusqu'au jour de la publication de cette correspondance ! Combien son cœur patriotique ne se soulèverait-il pas ! Combien son œil courageux ne s'animerait-il pas à la lecture de pareilles dépêches ! Espérons que des hommes lui auront survécu et que ces documents se maintiendront pas de défenses les préjugés qui régnaient encore ici et là. John Bull joue dans toute cette affaire un rôle très honorable. Les hommes d'Etat anglais, lord John Russell et lord Clarendon, ont montré de la loyauté et de la droiture. Celui qui lira ces dépêches ne regrettera pas que nous ayons séparés d'un ancien allié.

— ETATS-UNIS. New-York, 18 mars. La saisie du Black Warrior à la Havane continue à provoquer vivement l'opinion publique. M. le général Pierce a transmis à ce sujet le message suivant à la chambre des représentants :

« Conformément à la résolution votée le 10 de ce mois par la chambre des représentants, je vous transmets un rapport du secrétaire d'Etat contenant tous les renseignements reçus à ce département concernant la saisie du Black Warrior le 28 février dernier, à la Havane. Pendant ces derniers années, il y eut plusieurs autres agressions sur notre commerce ; violation des droits des citoyens américains et insultes faites à notre pavillon par les autorités espagnoles de Cuba. Toutes les démarches pour en obtenir justice ont été menées à de longues et fruitueuses négociations. Les documents y relatifs sont très volumineux et seront envoyés au congrès dès qu'ils seront prêts ; ceux que je vous transmets aujourd'hui n'ont rapport qu'à la saisie du Black Warrior et démontrent si clairement un injustice, qu'il serait raisonnable d'en attendre une complète réparation aussitôt que cette conduite offensante et injustifiable aura été soumise au

gouvernement de Sa Majesté Catholique ; mais, maintes fois, dans d'autres cas, des espérances de même nature n'ont pas été réalisées. La partie agressive est à nouveau ; elle a pleins pouvoirs pour l'arrestation, mais prétend n'en avoir aucun pour la réparation. Pour obtenir justice, nous devons l'attaquer dans un autre hémisphère, et les réponses faites à nos justes plaintes par un gouvernement supérieur ne sont que la répétition d'excuses adressées par des subalternes à des supérieurs en réponse à des admonitions.

La situation particulière des autorités cubaines, si nous l'oublions, ne considère l'agression des injustices et les abus subalternes par nos complices. Et l'Espagne ne paraît pas apprécier sérieusement sa responsabilité de la conduite de ces autorités. En leur donnant des pouvoirs extraordinaires, elle doit la justice à ses relations amicales avec notre gouvernement de surveiller avec grand soin l'usage exorbitant de ces pouvoirs, et en cas d'abus de pouvoir, à une prompte réparation.

Déjà j'ai pris des mesures pour exposer au gouvernement espagnol l'outrage graffé des autorités cubaines en saisissant le Black Warrior. J'ai demandé une indemnité immédiate pour la perte que j'en ai résultée pour nos concitoyens. La position de l'île de Cuba, sa proximité de nos côtes ; les relations qu'elle doit toujours entretenir avec notre commerce, ne sauraient faire espérer qu'une série d'actes hostiles à notre commerce et à la paix en la pratique d'une politique manifestement contraire à la sagesse des nos Etats ; puissent longtemps se concilier avec des relations amicales.

Aus ou les mesures prises pour l'arrangement amical de nos différends avec l'Espagne seraient malheureusement, inefficaces, je ne hésiterai pas à employer le pouvoir et les moyens que le congrès pourrait m'accorder pour assurer les égards dus à nos justes droits, obtenir la réparation des outrages commis, et venger l'honneur de notre pavillon.

En attendant cette casuelle, qui, je l'espère sincèrement, n'arrivera pas, je propose au congrès d'adopter telles mesures provisoires que les besoins du moment sembleraient nécessiter.

Washington, 15 mars 1854.

FRANKLIN PIERCE.

Il a été décidé que ce message serait envoyé au comité des affaires étrangères et imprimé ; il a produit une impression très favorable sur les membres de la chambre, et plusieurs d'entre eux voient un encouragement à suspendre les lois de neutralité, afin que des expéditions puissent s'organiser et agir contre Cuba.

Le sénat, nous écrit notre correspondant de Washington, ne ratifiera pas la traite avec le Mexique, tel qu'il lui a été transmis ; on proposera de limiter le terrain au 31° degré de latitude, de manière à passer 30 milles de la côte septentrionale sur le golfe de Californie, en même temps qu'un port convenable.

En tout état de cause, aucune décision ne serait votée avant un mois. (New-York Herald.)

GALLIOLI.

Gallipoli, où est descendue l'armée d'après des armées auxiliaires, commande en quelque sorte les deux capitales de l'empire ottoman : Constantinople, dont elle n'est qu'à 168 kilomètres ; et Andrinople dont elle n'est qu'à 132 kilomètres.

La baie de Gallipoli, située sur la côte d'Europe, est le meilleur et le plus sûr mouillage du détroit des Dardanelles. Elle se trouve à son entrée N.-E.

Elle est partagée, vers le milieu, en deux parties par une langue de terre qui s'avance un peu à l'E.

On mouille rarement dans la partie S. E. de la baie de Gallipoli, surtout avec les vents d'E., tant à cause du fond qui est partout de 48 à 50 mètres au moins, qu'à cause d'un grand banc de roches qui commence au N., à 5 encablures de la pointe Galata, et qui prolonge la côte pendant environ un mille.

La partie nord de la baie est vaste et offre partout de bons mouillages, avec un fond de vase qui varie généralement de 25 jusqu'à 32 mètres. La rade de Gallipoli proprement dite, est la partie de la baie qui se trouve en face de la ville et de l'arsenal ; on y est à l'abri des courants du détroit et des vents de N.-N.-E. et S.-O., mais un peu exposé aux vents d'E.

On mouille partout dans la rade de Gallipoli ; mais, pour être au meilleur mouillage, il faut laisser tomber l'ancre devant l'arsenal, à trois quarts de mille de distance du môle et par un fond de 25 à 30 mètres, vis-à-vis la petite crique où sont à l'ancre les chaloupes ; on découvre de la profondeur de la petite crique qui traverse la ville, et on est sur le meilleur fond pour la tenue.

La ville de Gallipoli, ancienne Gallipoli, est la plus grande et la plus importante ville du détroit des Dardanelles. C'est la première que les Turcs aient possédée dans la Chersonèse de Thrace ; il la prirent en 1356. Elle est située sur le bord de la mer, au nord de la baie de Gallipoli. Elle renferme 80 maisons et environ 16,000 maisons en bois, peintes de différentes couleurs et entourées de jardins et de cyprès, ce qui lui donne un aspect très pittoresque. Elle s'étend presque parallèlement à la côte, et c'est vers le milieu de son front que se trouve le château de Gallipoli, qui commande la ville et la rade.

On trouve à Gallipoli toutes sortes de provisions et vivres pour les bâtiments. On y fabrique tout le biscuit qui sert à l'approvisionnement de la flotte turque, et on y fait un commerce assez important de marquins, de laine et de coton. Les bâtiments mouillés à Gallipoli peuvent faire de l'eau, facilement et

abondance, à une belle fontaine qui est derrière le môle et
 du nord à la mer.
 Le port de Gallipoli est un massif de terre élevée qui s'avance
 vers l'est dans le détroit des Dardanelles et qui forme son ex-
 trémité N-E du côté de la mer de Marmara. C'est sur la par-
 tie la plus élevée et vers le milieu de cette pointe que les Turcs
 ont construit le fort d'Europe, qui avec le fort de l'Asie situé
 de l'autre côté, sert de reconnaissance pour donner dans l'em-
 bouchure du détroit, quand on vient de la mer de Marmara.

Lundi dernier, 24 juillet, à 2 heures de l'après-midi, le no-
 mé COMBANS (Emmanuel-Joseph), soldat de 2^e classe à la 2^e
 compagnie du 1^{er} régiment d'infanterie de marine, condamné à
 la peine de mort par le 1^{er} conseil de guerre permanent à l'adi-
 comme coupable de tentative d'assassinat sur la personne du
 capitaine Gony, a été exécuté conformément aux principes de
 l'armée.

AVIS.

**L'Administration de la ma-
 rine, ayant besoin de viande fraîche,
 engage les fournisseurs et
 tous les propriétaires européens
 et indigènes à lui amener le bétail
 tout dont ils peuvent disposer.**

BÂTIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

23 juin. Aviso à vapeur le *Duroc*, commandé par M. de La-
 vergne, lieutenant de vaisseau.

Le 1 juillet. Corvette *Moselle*, commandée par le Chef de di-
 vision Page.

16 Corvette *Sarcelle*, commandée par M. Ferre, lieutenant
 de vaisseau.

Corvette française *Hydrographe*, désarmée.

Corvette française *Kamekameho*, désarmée.

Goëlette française *Noukiva*, désarmée.

Goëlette française *Pupette*, désarmée.

DE COMMERCE.

26 août. Goëlette française *Diana*, capitaine Vairatou. A
 Saimon.

26 février. Trois mâts chilien *Lysia*, capitaine Barbazan. A
 Ewald et Cie.

10 avril. Brig anglais *Maid of Suifu*, capitaine Beauvais. A
 Hort frères. En chargement.

6 mai. Brig hambourgeois *Primo*, capitaine Elderts. A
 Ewald et Cie. En partance pour les Sandwich.

4 juin. Goëlette française *Etoile du Matin*.

18. Brig américain *Judson*, capitaine Buckner. A Dunn. En
 chargement pour Californie.

20. Goëlette française *Caroline*.

6 juill. Brig suédois *Pilgrim*, capitaine Ahrenberg. A Ewald
 et Cie.

11. Goëlette anglaise *Emerald*, capitaine Smith. A Hort frè-
 res.

19. Goëlette de Rimatara *Manahutu*, capitaine Fishia.

20. Brig chûsen *Ernest*, capitaine Wupper. A Guillon. En
 déchargement.

21. Trois mâts anglais *Daniel Wheeler*, capitaine Bruce. A
 Hort frères.

23. Trois mâts américain *Rebeckah*, capitaine Corwan. A
 Kelly. En déchargement.

27. Trois mâts anglais *Swarthmore*, capitaine Libbeter. A
 Kelly.

27. Brig chilien *Flecha*, capitaine Larrazabal. A Lopez frè-
 res.

28. Goëlette de Borabora *Maupiti*, capitaine Avere.

Mouvements du port de Papeete du samedi 22 au samedi
 29 juillet 1854.

ENTRÉS.

25. Goëlette sarde *Sophia*, capitaine Tortella, 120 tonneaux,
 8 hommes d'équipage, 5 passagers, venant de Valparaiso en 10
 jours. Blé et provisions pour l'Australie.

25. Trois mâts américain *Rebeckah*, capitaine Cowan, 280
 tonneaux, 6 hommes d'équipage, 2 passagers, venant de Cali-
 fornie en 39 jours. Pommes de terre, etc.

19 Trois mâts anglais *Swarthmore*, capitaine Lidbeter, 1381
 tonneaux, 30 hommes d'équipage, 20 passagers, venant de
 Melbourne en 40 jours. Laine, etc.

27. Brig chilien *Flecha*, capitaine Larrazabal, 139 tonneaux,
 40 hommes d'équipage, 1 passager, venant de Valparaiso en 11
 jours. Assortiment.

28. Goëlette de Borabora *Maupiti*, capitaine Avere, 20 ton-
 neaux, 4 hommes d'équipage, 17 passagers, venant de Moorea
 en 4 jour. Jus de citrons, etc.

SORTIS.

27. Goëlette sarde *Sophia*, capitaine Tortella, pour Mel-
 bourne.

27. Goëlette américaine *Emma Parker*, capitaine Latham,
 pour Huahine.

ARSENAL DE FAREUTE.

Le brig suédois *Pilgrim* prend ses dispositions pour monter
 sur cale.

La goëlette française *Etoile du matin* continue ses réparations.

ANNONCES.

AVIS AU PUBLIC.

Nous venons de recevoir par le brick suédois le *Pilgrim* les
 marchandises suivantes :

Vin de Bordeaux en barriques et en caisses; Eau-de-vie en
 barils et en caisses; Vin blanc en 1/2 barriques et en caisses;
 Champagne; Lipins; Mucet; Sirois; Huile d'olives; Bière
 française en pauters; Vinaigre; Conserves; Chemises blanches
 et de couleur; Indiennes; Mouchoirs; Dril bleu; Denims; Cali-
 cot blanc; Tabac; sucre; Bougie; Biscuit, etc., etc., etc.
 H. EWALD et C^e.

PUBLIC NOTICE.

Just received per *Pilgrim* and for sale by the undersigned :
 Claret in casks and cases; Brandy in casks and cases; White
 wine; Sweet oil; Beer; Vinegar; Tobacco; Sugar; Candles;
 Candles; Biscuits; Gin; Sherry; Dry goods, etc., etc., etc.
 H. EWALD and C^e.

EN VENTE

Chez MM. Lopez Hermano et
 C^e les marchandises suivantes,
 reçues par le brig FLECHA.

Vins en barriques et en cais-
 ses, Bière, Genièvre, Cognac en
 caisses et en barils, Champagne
 et vin blanc, Farine, Biscuit, Ha-
 ricots, Noix, Viande salée de bœuf
 et de porc, Saïndoux, Beurre, Sa-
 von, Sucre brut et blanc en barils,
 Café, Riz de Caroline, Conserves,
 Pâtes d'Italie, Vinaigre et Morue;
 Orge, Son; Cordages de Manille
 et goudronnés, Luzin, Merlin,
 Ligne d'amarrage, Étoupe blan-
 che et noire, Goudron, Coltar et
 Brai, Cuivre jaune, Clous à dou-
 blage et un assortiment complet
 de fournitures pour la marine.

FOR SALE.

At the stores of Messers Lopez
 Hermano and C^e, the following
 goods just received ex FLECHA.

Wine in cases and in casks,
 Bear, Gin, Cognac in casks and
 in casks, Champagne and white
 wine, Flour, Bread, Beans, Wal-
 nuts, Salt beef and pork, Lard,
 Butter, Soap crushed and brown,
 Sugar, in casks, Coffee, Caroline
 rice, Preserved meats, Macaroni
 and Vermicelli, Vinegar, Cod-
 fish, Barley and Bran, Manille and
 Runa hemp rope, Seizing stuff,
 Sakum, Tea, Coal tar and pitch;
 Metal, Composition nails and a
 general assortment of ship chan-
 dclery.

LE GERANT: BRIOT,